

Études littéraires africaines



Revisiting Slave Narratives / Les Avatars contemporains des récits d'esclaves. Texts collected by / Textes réunis par Judith MISRAHI-BARAK. Montpellier : Université Paul Valéry Montpellier 3 (Centre d'études et de recherches sur les pays du Commonwealth), coll. Les Cahiers du Cerpac n°2, 2005, 574 p. – ISBN 2-84269-648-4

Michel Naumann

Number 23, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035462ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035462ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Naumann, M. (2007). Review of [*Revisiting Slave Narratives / Les Avatars contemporains des récits d'esclaves. Texts collected by / Textes réunis par Judith MISRAHI-BARAK. Montpellier : Université Paul Valéry Montpellier 3 (Centre d'études et de recherches sur les pays du Commonwealth), coll. Les Cahiers du Cerpac n°2, 2005, 574 p. – ISBN 2-84269-648-4. Études littéraires africaines, (23), 69–70.* <https://doi.org/10.7202/1035462ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ *REVISITING SLAVE NARRATIVES / LES AVATARS CONTEMPORAINS DES RÉCITS D'ESCLAVES*. TEXTS COLLECTED BY / TEXTES RÉUNIS PAR JUDITH MISRAHI-BARAK. MONTPELLIER : UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY MONTPELLIER 3 (CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES PAYS DU COMMONWEALTH), COLL. LES CAHIERS DU CERPAC N°2, 2005, 574 p. - ISBN 2-84269-648-4.

Judith Misrahi-Barak a réuni un remarquable ensemble de textes sur le récit d'esclave. Les écrivains Fred D'Aguiar et Carryl Phillips encadrent de leurs interventions ce volume qui traite d'auteurs nord-américains et antillais, anglophones et francophones. Pour le chercheur et l'étudiant en thèse ou master qui se lance dans l'étude de ce genre, c'est un ouvrage incontournable. Le récit d'esclave peut concerner sa capture, l'expérience qu'il a eue de la condition et du travail serviles, son évasion, une révolte ou une révolution, ses problèmes d'intégration parmi les hommes libres... Ce genre rencontre donc tous les doutes liés à l'autobiographie. Il passe non seulement du vécu à l'écrit moulé dans un genre, mais aussi des faits à leur reprise dans la mémoire et l'imagination. Il concerne enfin les rapports entre la culture orale des esclaves et l'écriture des maîtres. Certaines expériences sont si traumatisantes qu'elles résistent au langage. Le récit élude l'étude de caractère, l'écriture descriptive et métaphorique, ce qui semble obstruer le chemin vers la grande littérature. Le récit est précédé par la préface d'un éditeur et sa véracité doit être attestée par deux témoins blancs, procédés qui font du genre un produit de l'abolitionnisme friand d'histoires construites sur le modèle de *La Case de l'oncle Tom*.

Pourtant Douglas, aux États-Unis, et d'autres auteur(e)s parvinrent à faire passer le caractère fier et résolu de leur engagement et à montrer comment une personnalité niée par les idéologies et les institutions peut commencer à se reconstruire. Avec Alice Walker, le genre fut relancé dans les années soixante et une troisième génération de récits d'esclaves affronte les ambiguïtés du genre et les pièges qui guettent l'écrivain afro-américain. Wilson Harris engage un dialogue fascinant entre le masque d'un roi africain qui, en tant que mort, reçoit des offrandes de nourriture, et un enfant affamé (*The Mask of the Beggar*). Une maïeutique se met alors en branle. Pour Zora Neale Hurston, dans *Moses, Man of the Mountain*, par une pratique exégétique qui rappelle le "midrash" de la tradition juive, Moïse devient un roi-prêtre magicien africain libérateur et le trompeur rusé des contes tout autant que l'écrivain maître des codes qu'il lui faut manipuler pour se jouer de l'idéologie. Lorsque l'être profond de l'Africain ne peut être reconstruit, l'auteur engage alors une reconstruction indirecte fondée sur la critique des images nées de la violence symbolique.

Mais j'ai découvert à la lecture de ces études critiques que certaines questions concernent davantage qu'un type de récit important pour le Nouveau Monde et les Afro-Américains. En fait, ce genre littéraire repose la question de la fonction (oserai-je dire de la mission ?) du roman et,

à ce titre, son objet dépasse largement un public de spécialistes. L'esclave en fuite s'élance vers l'objet de son désir (la liberté au Canada / Canaan, la terre promise) et sa constitution en tant que sujet. Il s'exclut de la symbolique construite par les Blancs, grâce au désir de l'Autre qui est alors l'Africanité. Avancer vers l'Autre, c'est aussi avancer vers soi, pas seulement pour l'Africain qui se redécouvre. L'ouverture à l'Autre, selon Spinoza, est source de joie (non de jouissance, toujours liée à un pouvoir) et *conatus* (je suis par cette joie plus moi-même que par un pouvoir exercé sur les autres). Qui s'élance ainsi tente de créer une relation qui relie ce que chacun a d'unique et d'indicible (car le langage ne peut qu'affirmer que je ne suis pas ce qu'on dit de moi ni même ce que j'en peux dire), mais prend aussi le risque du Réel qui est intolérable et dénué de toute représentation. Ishmael Reed a recours à une expérience, tirée de la transe vaudou, qu'il nomme "*néohoodooism*" : l'auteur est possédé par son texte, happé par l'appel des signifiants (alors que le signifié réduit l'autre à sa consommation selon mes besoins) et il crée une sémiotique alternative (p. 143-144). Ainsi le roman, genre de la quête dans un milieu dégradé, de la sortie de l'innocence acritique (croire en la réalité des valeurs de ce monde), qui doit constater le caractère réifié des valeurs mais aussi découvrir la cause de leur dégradation et l'Autre qu'elle cache (sous la forme de l'ouvrier, du pauvre, du Messie, du colonisé, de l'étranger...), accomplit sa tâche jusqu'au bout, alors qu'à notre époque il se boucle, non sans délice, sur la certitude que cette sortie du giron est une impasse puisque le monde – les "flatlands" de T.S. Eliot – n'a plus d'avenir. En ce sens le récit d'esclave s'élève contre la mutilation (post)moderne du roman.

■ Michel NAUMANN

■ CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE L.S. SENGHOR. CENT ANS DE LITTÉRATURE, DE PENSÉE AFRICAINE ET DE RÉFLEXION SUR LES ARTS AFRICAINS. N° SP. D'ÉTHIOPIQUES. REVUE NÉGRO-AFRICAINE DE LITTÉRATURE ET DE PHILOSOPHIE, (DAKAR : FONDATION SENGHOR), N°76, 1^{er} SEMESTRE 2006, 406 P. - ISSN 0850-2005

À l'occasion du centenaire de la naissance de Léopold Sédar Senghor, ce volume de la revue *Éthiopiennes* se donne pour objet d'esquisser un bilan de "cent ans de littérature, de pensée africaine et de réflexion sur les arts africains" à travers une vingtaine d'articles répartis selon trois axes principaux : littérature, philosophie et critique d'art.

Il est certes dans la nature d'une telle opération commémorative de revisiter les classiques et d'en proposer une relecture afin de rappeler leur caractère inépuisable. Cependant, ce qui singularise ce présent volume est la perspective novatrice des travaux proposés, dans lesquels l'œuvre de Senghor occupe indubitablement une place de première importance : I. Diagne élabore une réflexion sur "le creuset multiculturel et métissé" à